

Le communisme dans l'Aube entre les deux guerres

par Sylvain Boulouque

Si le communisme dans l'Aube illustre l'ensemble des caractéristiques du mouvement communiste français, il n'en conserve pas moins sa propre histoire menée au fil des mouvements ouvriers de l'entre-deux guerres.

Le communisme dans l'Aube illustre l'ensemble des caractéristiques du mouvement communiste français. Il constitue une contre-société (1), recrutant dans des groupes sociaux qui ont constitué les « matrices originaires du communisme » (2), et qui sont liés aux caractéristiques économiques et sociales départementales : un bassin d'emploi à dominante textile, des réseaux cheminots, des adhésions métallurgiques et des communautés paysannes (3). Le mouvement communiste est une constellation d'organisations qui forment autour du Parti des couronnes extérieures et des cercles concentriques via un réseau multiple d'associations – mouvement syndical, coopérative, associations de défense des militants, etc. C'est aussi une institution sociale totale (4), qui organise, rythme et parfois régent la vie des militants.

Le Parti communiste se proclame le porte-parole des dominés (5), des exclus des représentations de la société industrielle. L'institution communiste, par ses modes de délégation, légitimise ces groupes sociaux discrédités (6). L'histoire du communisme aubois épouse globalement celle du communisme français (7), s'appuyant sur deux dimensions. La première est téléologique, en référence à son projet révolutionnaire, qui cherche à renverser l'ordre des sociétés existantes et s'appuie pour ce faire sur un parti de révolutionnaires professionnels organisé selon le modèle codifié par la *doxa* léniniste puis stalinienne. La deuxième est sa dimension sociétale, qui repose sur des liens étroits avec le monde du travail, s'insérant dans les sociétés et les communau-

tés ouvrières et paysannes dont le Parti communiste, par un jeu mimétique, adopte progressivement les us et coutumes (8).

Le communisme dans l'Aube aurait dû, si l'on suit cet ensemble de définitions, connaître une implantation durable en s'assurant la représentation au moins partielle de l'expression ouvrière. Or, dans le département, le communisme illustre un schéma inverse à la réalité nationale. Lorsque le communisme entame son déclin sur le plan national, le communisme aubois connaît une phase de croissance. Quand le mouvement communiste rencontre les sociétés ouvrières en France, pour un mariage durable, il traverse, dans l'Aube, une crise prolongée, qui rend impossible la constitution d'un parti solide tant au niveau de ses structures partisans que de son implantation. Si le communisme a bénéficié d'une certaine audience, les facteurs explicatifs sont en décalage avec ceux traditionnellement avancés. L'analyse du communisme à l'échelle locale permet de mesurer les écarts avec le schéma national. Elle met en valeur les médiations entreprises par les instances directionnelles nationales. Les militants locaux adaptent les directives aux réalités locales ; s'ils intériorisent les valeurs du monde communiste, ils les accommodent en les remodelant à leur propre vécu. La question qui en résulte est donc la suivante : en quoi le communisme aubois définit-il une identité spécifique vis-à-vis d'un schéma global ?

Pour comprendre cette identité et son évolution, il est nécessaire d'analyser d'abord sa naissance et ses